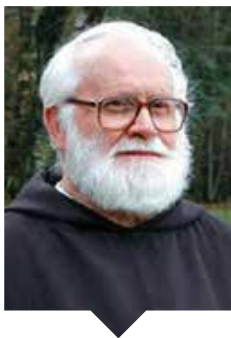


Un véritable nettoyage ethnique

ROHINGYAS, PRÉSENCE DE DIEU

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Durant son voyage au Myanmar et au Bangladesh, le pape François s'est adressé à la minorité musulmane persécutée et réfugiée dans des camps.

Depuis cinq ans, le régime militaire au pouvoir en Birmanie (Myanmar), pays à majorité bouddhiste, s'efforce d'éliminer une ethnie musulmane de plus d'un million de personnes, en les chassant vers les États voisins. Cette ethnie se décrit elle-même comme des Rohingyas, habitant depuis des décennies la partie occidentale du sud du territoire. Le gouvernement refuse cependant de les reconnaître comme l'un des deux cent trente-cinq groupes ethniques officiels. Plus de trois cent mille d'entre eux ont déjà été repoussés au Bangladesh. Et l'on assiste depuis plusieurs mois, au Myanmar, à un véritable nettoyage ethnique. Le nom même de Rohingyas est tabou dans le pays.

PRIVILÉGIER LE DIALOGUE

Lorsque le pape François s'est embarqué le 26 novembre dernier pour un voyage apostolique dans la région, la question sur les lèvres de tous les vaticanistes et journalistes était : allait-il utiliser le mot « R » ? Allait-il appeler par leur nom de Rohingyas ces centaines de milliers de musulmans persécutés et vivant dans des conditions abjectes au sein de camps de réfugiés ? Il ne l'a pas fait lors de son séjour au Myanmar, en tout cas pas en public. Il a expliqué par la suite que cela aurait détruit toute possibilité de dialogue avec les autorités militaires locales. « *Je n'ai pas eu le plaisir de claquer la porte*, a-t-il expliqué aux journalistes durant le vol de retour, *mais j'ai eu la satisfaction du dialogue.* » Le souverain pontife n'a pas manqué d'occasions, cependant, dans ses discours publics, d'attirer l'attention sur le sort de cette minorité, sans utiliser son nom mais en la désignant

de façon très claire. Il est allé plus loin dans sa rencontre privée avec le général Min Aung Hlaing, chef militaire du pays.

C'est au Bangladesh, pays qui accueille six cent vingt mille réfugiés Rohingyas, qu'il a prononcé leur nom. Il aurait voulu les visiter dans un de leurs camps, mais la logistique à mettre en place aurait été trop compliquée. Il en a reçu seize (douze hommes, trois femmes et un enfant), au terme d'une rencontre œcuménique pour la paix tenue à la résidence de l'archevêque de Dacca. Ce fut une rencontre pleine d'émotion où tous ont pleuré : les Rohingyas, qui ont décrit leurs souffrances, et François qui les écoutait. Il leur a demandé pardon « *au nom de tous ceux qui vous ont persécutés, qui vous ont fait du mal, à la face de l'indifférence mondiale* ».

IMAGE DIVINE

Ce qui frappe peut-être le plus est la façon dont François a introduit le mot proscrit. Non pas dans un contexte de revendication ou de lutte, mais dans la reconnaissance de l'image de Dieu en eux. S'adressant non seulement à ces seize représentants de l'ethnie honnie par les militaires birmanes, mais à un ensemble de chefs chrétiens, musulmans, bouddhistes et hindous, il s'est écrié : « *Nous sommes tous des images de Dieu, y compris les Rohingyas... Ils sont eux aussi des images de Dieu, le créateur... Aujourd'hui la présence de Dieu est aussi appelée Rohingya.* »

Cette dignité fondamentale de tout être humain créé à l'image de Dieu est ce que nous célébrons dans la liturgie du temps de Noël. Nous ne célébrons pas, une fois de plus, le jour anniversaire du petit Jésus. Nous célébrons le fait que Dieu s'est fait homme, et qu'en se faisant homme, il n'a pas simplement assumé la nature d'un homme, mais il a assumé l'humanité. C'est l'humanité tout entière qui est transformée. L'être humain, créé à l'image de Dieu, porteur du souffle de Dieu, a en lui une capacité infinie de croissance. Jésus est celui en qui cette capacité a atteint sa pleine croissance. Si nous en étions vraiment conscients, nous ne pourrions plus supporter toutes les guerres fratricides qui ensanglantent notre planète. ■